

CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE
30 JUIN-2 JUILLET 2006

Tom QUINN

« Troubles de mémoire » – la mémoire de la Grande Guerre dans
Guignol's Band et Féerie pour une autre fois

Cette communication a pour objectif d'éclairer les effets de la Deuxième Guerre mondiale sur la mémoire de la Grande Guerre chez Céline à travers une lecture de deux de ses romans, Guignol's band et Féerie pour une autre fois.

Avec Guignol's band, commencé en 1940, Céline s'échappe pour la première fois d'une mémoire de guerre qui s'orientait chez lui vers deux guerres, celle qu'il avait vécu en tant que combattant, et celle qu'il voit venir en « prochaine der des ders ». Enfin, le pire est arrivé, la débâcle a eu lieu, mais Céline vit une espèce de libération. C'est encore chez lui un point de rupture. Il rompt avec les pamphlets pour s'engager une nouvelle fois dans le chemin du roman. Revenant sur cette période où il s'était évadé définitivement de sa guerre à lui, 1915, il revisite le Londres de cette époque afin de se le rappeler, se le remémorer. À travers Guignol's band, et en pleine Deuxième Guerre mondiale, Céline fête sa propre survie durant les carnages de 14-18. Il part à nouveau à la reconquête de « la condition magique » de son séjour londonien. Pendant que la Deuxième Guerre mondiale se déchaîne autour de lui, dans une France défaite et occupée, la mémoire de Céline se libère et prend son envol. Pris dans un élan comique et joyeux, Guignol's band devient le livre du bonheur de Céline, le livre de la « maîtrise de la mort » retrouvée chez lui. Cette « maîtrise », face à sa mémoire de la Grande Guerre, s'avère tellement profonde qu'elle résiste aux chocs de 1944 et au traumatisme de la fuite au Danemark où Céline termine le deuxième volet de son histoire.

« Poëlcappelle la cellule » – entrepris lors de son incarcération au Danemark, Féerie pour une autre fois constitue encore un autre point de rupture profonde dans la mémoire de Céline, rupture à l'image de celle qui survient dans la mémoire collective de la période, où la mémoire de la Grande Guerre se flanche suite au traumatisme produit par la Seconde Guerre. « Plus de "guerre de 14 !" en parlez plus », déclare Céline, dont la mémoire lutte, s'interrompt, se recroqueville, flétrit et se brise sous une musique de bombardement sans cesse où il reste quand même toujours possible de cerner des notes survenues du plus profond de son expérience et de sa mémoire de la guerre de 14.

Ces deux œuvres constituent un double prisme précieux nous offrant la possibilité d'étudier la mémoire de la Grande Guerre chez Céline à un moment où cette mémoire se voit enveloppée et entrecoupée par des chocs et transformations dans le monde qui l'entoure. Céline doit résister, comme avant, et comme toujours, à la tentation de l'oubli, chez lui d'abord, mais aussi dans le monde qu'il habite et auquel il doit faire face.

